

Envie de poésie

Françoise Vanhemelryck

Le texte que vous allez lire est un cadeau d'anniversaire que je me fais...

Il y a 25 ans, en effet, j'écrivis mon premier article pour *Romanesque*. Intitulé *Place à la poésie*, il relatait une expérience poético-didactique vécue dans une classe de 6^e technique sociale : la *naissance* d'un poème ou, en d'autres termes, l'écriture collective d'un texte versé en strophes et *affiné* stylistiquement. Dans mon article, je racontais, étape par étape, comment nous avons procédé et je faisais part de l'ambiance toute particulière qui stimulait, entretenait et amplifiait la motivation des élèves et décuplait la mienne.

Au fur et à mesure que *notre* poème prenait corps et forme, nous sentions croître en nous une confiance mutuelle et une solidarité créative fortifiantes et consolidantes. Nous discutons du thème et de son élaboration à travers le poème, du nombre des strophes et de leurs vers, de la *matrice* du poème et des restrictions à respecter ou des libertés à prendre. Nous cherchions, trouvions ou inventions des mots pour exprimer ce qui germait en nous en impressions, émotions, sentiments et nous éprouvions, dans le plaisir partagé d'une trouvaille ou d'une invention, la joie d'écrire et de nous générer en mots.

Cette expérience narrée n'était qu'un exemple d'une série d'*aventures* poétiques en FLE menées à bon terme, au cours des années 1977-1979, période marquée macrostructurellement par des tentatives de renouveau didactique et de rejet de méthodes anciennes, jugées trop rigoureusement théoriques, cognitives et contraignantes. Une période de révolte contre un système trop ciblé et même centré sur des contenus. Une période de valorisation de la subjectivité de l'élève, de ses affects et de ses potentialités et cristallisations affectives et psychomotrices.

J'avais lu quelques ouvrages clés concernant l'écriture créative et j'avais été instantanément séduite et entraînée par le flux d'idées et de notions nouvelles canalisées par leurs auteurs.

Des trois livres de Kenneth Koch, *Wishes, lies and dreams. Teaching children to write poetry* (1971), *Rose, where did you get that red? Teaching great poetry to children* (1974), *I never told anybody. Teaching great poetry in a nursing home* (1977), j'avais dégagé une certaine méthodologie poétique, appris comment procéder concrètement et pratiquer la poésie comme exercice.

La méthode de Koch consiste à dissiper dès le début la hantise de l'échec chez les élèves. L'écriture poétique n'est pas abordée comme exercice individuel ; l'accent est mis sur le travail collectif. Il s'agit d'écrire *avec* les autres et de trouver dans cet acte de compagnonnage une confirmation de soi, de ses valeurs et de ses compétences. L'aspect linguistique est d'un intérêt secondaire. *Feel free and imaginative*. L'écriture poétique

mènera l'élève à l'appréciation de textes littéraires appropriés à son niveau et à son âge et le préparera à l'exploration du patrimoine littéraire en langue maternelle et étrangère.

De la lecture d'un autre pionnier de l'écriture poétique, Herbert R. Kohl, *The open classroom. A practical guide to a new way of teaching* (1971), j'avais compris combien l'optimisation de la relation prof-élèves est une condition sine qua non pour la réussite (intégrale ou partielle) de toute entreprise didactique et combien l'approche affective de la littérature en général et de la poésie en particulier peut se révéler gratifiante et fructifiante à court et à long terme. L'idée de base de Kohl de l'*open classroom* m'a menée en 1980 à l'aménagement d'un local réservé aux cours de littérature et à l'élaboration d'un réseau de voies d'accès à et d'exploitation de textes en classe de FLE. Mon article dans *Romanesque 4* de l'année 2002, *Au jardin des lettres, l'essentiel est invisible pour les yeux*, est le compte rendu de cette audacieuse, mais bénéfique entreprise.

Un troisième auteur, Chris Searle, *This new season. Our class, our school, our world* (1973) m'avait convaincue (à tort ou à raison ? me suis-je demandé par après) que l'école euro-occidentale reflète et reprend les structures politico-sociales de la société qui l'entoure et est par ce fait même discriminatoire et doctrinaire. Même si le jargon marxiste et le ton combatif de Searle ne me plaisaient pas trop, je partageais ses idées concernant la nécessité d'un changement radical des rapports prof-élèves et d'une solidarité commune, inébranlable.

Les lectures de Koch, Kohl et Searle d'une part et mes essais et résultats personnels d'il y a 25 ans ont été le point de départ d'une carrière marquée par une envie constante de renouvellement et de ressourcement et une (re)mise en question constante des objectifs poursuivis et de la notion même de *créativité*.

Dans la littérature psychologique, on distingue trois approches de la créativité : l'approche *personnelle* (qui observe et analyse la créativité vue comme une structure innée de la personnalité) ; l'approche *productive* (qui observe et analyse les résultats) ; l'approche *procédurale* (qui observe et analyse la procédure et les moyens mis en œuvre durant le procès créatif). C'est cette approche-là qui s'avère la plus éclaircissante au niveau didactique.

Apprendre, c'est agir. C'est s'engager et s'investir à fond afin d'en tirer un rendement maximal aux niveaux de l'individualisation spirituelle et de la sociabilisation culturelle et intellectuelle. Apprendre, c'est donner et recevoir. Se construire et s'associer.

Après 25 années de carrière en tant que prof de FLE dans l'enseignement secondaire et pédagogique (régendat et agrégation), je suis persuadée plus que jamais que la créativité poétique est une essence à la portée de tous, à condition de bien mesurer et doser ses objectifs. Dans les pages qui suivent, je vous invite à parcourir quelques procédés d'écriture créative facilement adaptables pour vos classes.

Jeux et enjeux poétiques

La langue de la poésie ne peut être hors la langue de la communication ordinaire. Elle en participe et la transforme, mais partant, elle en transporte toutes les difficultés, et faire écrire de la poésie, c'est encore travailler le langage. (J.-P. Balpe)

Voici pour commencer deux petits poèmes qui peuvent donner aux élèves envie de devenir poètes.

Poésie ?

Cette chose sans nom
d'entre rire et sanglot
qui bouge en nous
et qui,
diamant de nos années
après le sommeil de bois morts
constellera du papier.

(Michel Leiris)

La poésie

La poésie ne vient pas en dormant
ni en rêvant
mais au réveil et au levant
dans le vide exalté
des justes mots absents

(P. Boujut)

Associations

A partir d'un mot-tremplin, les élèves notent (au cours d'un temps délimité) tous les mots qui leur viennent à l'esprit *linéairement* (à la queue leu leu) ou *circulairement* (autour du mot de départ). Puis, ils associent chacun de ces mots à un objet ou à une personne en essayant d'être aussi poétiques ou inventifs que possibles. Après une mise en commun des réponses, les associations jugées les plus étonnantes sont coagulées et donnent ainsi naissance à un poème surréaliste.

Dans une variante directive de ce jeu poétique, on précise et on explique aux élèves quel type de relation doit exister entre les termes de l'association : une relation *paradigmatique, métaphorique ou métonymique*. On peut créer des associations à partir de sons, de couleurs, de chiffres, de lettres. Pourquoi pas, par exemple, demander aux élèves d'inventer de nouveaux noms pour les mois de l'année, en partant de mots qu'ils y associent. Comme l'ont fait les inventeurs du calendrier républicain : *nivôse, pluviôse, ventôse, germinal, floréal, prairial, messidor, thermidor, fructidor, vendémiaire, brumaire, frimaire*.

Comparaison et métaphore

Comparer une chose à une autre, c'est rapprocher deux réalités distinctes appartenant généralement à des ordres ou à des catégories différentes pour mettre en évidence un trait, un aspect commun. Par la comparaison, le poète opère sur la pensée du lecteur un transfert d'un domaine à un autre... Il n'est pas impossible que ce soit ce transport en un domaine précaire et dont la réalité est impalpable, peu sûre, hors du monde du scientifiquement et du techniquement expérimentable, qui engendre la fascination provoquée par la comparaison. (P. Dufayer)

S'inspirant de comparaisons populaires ou littéraires, les élèves en créent de nouvelles, en recherchant (de préférence) l'insolite. Vous pouvez (éventuellement) leur procurer un mot-colonne contre lequel ils peuvent appuyer leurs trouvailles.

J	comme janvier qui ouvre l'année
A	comme l'année qui vient de commencer
N	comme nouvel an
V	comme vivre chaque jour ses peines et ses plaisirs
I	comme images et idées
E	comme envie de poésie
R	comme rimes et rêveries

Recettes poétiques

S'inspirant de recettes culinaires, les élèves créent un poème à tournures impératives. Voici deux modèles exemplaires, le premier de Raymond Queneau, le second de Tristan Tzara.

Pour un art poétique

Prenez un mot prenez-en deux
faites-les cuire comme des oeufs
prenez un petit bout de sens
puis un grand morceau d'innocence
faites chauffer à petit feu
au petit feu de la technique
versez la sauce énigmatique
saupoudrez de quelques étoiles
poivrez et puis mettez les voiles

Où voulez-vous donc en venir ?
A écrire
Vraiment ? à écrire ?

(Raymond Queneau)

Pour faire un poème dadaïste

Prenez un journal.
Prenez des ciseaux.
Choisissez dans ce journal un article
ayant la longueur
que vous comptez
donner à votre poème.
Découpez l'article.
Découpez ensuite avec soin chacun des
mots qui forment cet article
et mettez-les dans un sac.
Agitez doucement.
Sortez ensuite chaque coupure l'une
après l'autre dans l'ordre
où elles ont quitté le sac.
Copiez consciencieusement
Le poème vous ressemblera.
Et vous voilà « un écrivain infiniment
original et d'une sensibilité charmante,
encore qu'incomprise du vulgaire. »

(Tristan Tzara)

Poèmes à matrices

Les élèves créent des poèmes en se basant sur une matrice, c'est-à-dire une structure syntaxique donnée. Voici quelques exemples de poèmes à matrice fixe.

Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.

(Paul Eluard)

Les mois de l'année

Janvier pour dire à l'année « bonjour »
Février pour dire à la neige « il faut fondre ».
Mars pour dire à l'oiseau migrateur « reviens ».
Avril pour dire à la fleur « ouvre-toi ».
Mai pour dire « ouvriers nos amis ».

Juin pour dire à la mer « emporte-nous très loin ».
Juillet pour dire au soleil « c'est ta saison ».
Août pour dire « l'homme est heureux d'être homme ».
Septembre pour dire au blé « change-toi en or ».
Octobre pour dire « camarades, la liberté ».
Novembre pour dire aux arbres « déshabillez-vous ».
Décembre pour dire à l'année « adieu, bonne chance ».
Et douze mois de plus par an, mon fils
Pour te dire que je t'aime.

(Alain Bosquet)

On peut demander aux élèves d'imaginer des activités ou des événements de leur vie au rythme des douze mois de l'année, tout en répétant la structure *infinitif ou participe passé + en + nom du mois*.

jouer en janvier
fêter en février
méditer en mars
aimer en avril
manifester en mai
jeûner en juin
jubiler en juillet
adorer en août
soupirer en septembre
oser en octobre
naviguer en novembre
danser en décembre

Acrostiches

En partant des lettres d'un mot-tremplin ou d'un prénom notés verticalement, les élèves créent un poème (librement ou d'après une matrice).

Bonjour, dit l'enfant au chat qui dort.
On va jouer ensemble ?
Nous nous connaissons depuis si longtemps
Je t'ai connu quand tu étais petit chaton.
On peut jouer au chat et à la souris si tu veux ?
Une idée peu originale, dit le chat qui se
Rendort ...

Poème baptême

Après la lecture d'un extrait de Peter Bichsel, *Histoires enfantines*, les élèves rebaptisent des objets de la vie quotidienne.

« Pourquoi le lit ne s'appelle-t-il pas portrait ? », se dit l'homme, et il sourit, puis il se mit à rire, et il rit, il rit tant et si bien que les voisins tapèrent contre le mur en criant « Silence ! ».
« Maintenant ça change ! » s'écria-t-il, et désormais il appela le lit « portrait ».

Je suis fatigué, je vais aller au portrait », disait-il, et souvent, le matin, il restait longtemps au portrait, se demandant comment il appellerait la chaise, et il nomma la chaise « réveil ».

Il se levait donc, il s'habillait, s'asseyait sur le réveil et posait ses coudes sur la table. Mais la table ne s'appelait plus table, elle s'appelait maintenant tapis.

Le matin donc, notre homme sortait de son portrait, s'habillait, s'asseyait sur le réveil, devant le tapis, et se demandait comment il pourrait bien appeler les choses.

Le lit, il l'appelait portrait.

La table, il l'appelait tapis.

La chaise, il l'appela réveil.

Le journal, il l'appela lit.

Le miroir, il l'appela chaise.

Le réveil, il l'appela album.

L'armoire, il l'appela journal.

Le tapis, il l'appela armoire.

Le portrait, il l'appela table.

Et l'album de photos, il l'appela miroir.

Alors voilà : le matin, le vieil homme restait longtemps au portrait ; à neuf heures l'album sonnait, l'homme se levait et se mettait sur l'armoire pour ne pas prendre froid aux pieds ; il prenait ensuite ses vêtements dans le journal, s'habillait, se regardait dans la chaise accrochée au mur, puis il s'asseyait sur le réveil devant le tapis, feuilletait le miroir et s'arrêtait à la table de sa mère.

Patchwork poétique

Les élèves reçoivent ou choisissent une série de poèmes dans lesquels ils (dé)coupent des vers isolés ou des strophes entières, à l'aide desquels ils créent un patchwork poétique.

Poèmes qui s'étirent ou rétrécissent

La marquise sortit à cinq heures.

Elle montait.

Elle montait une jument.

Elle montait une splendide jument.

Elle montait ce jour-là une splendide jument alezane.

Elle montait ce jour-là une splendide jument alezane dont le blanc immaculé.

Elle montait ce jour-là une splendide jument alezane dont le blanc immaculé seyait.

Elle montait ce jour-là une splendide jument alezane dont le blanc immaculé seyait à son teint.

Elle montait ce jour-là une splendide jument alezane dont le blanc immaculé seyait à son teint.

(Gustave Yvon)